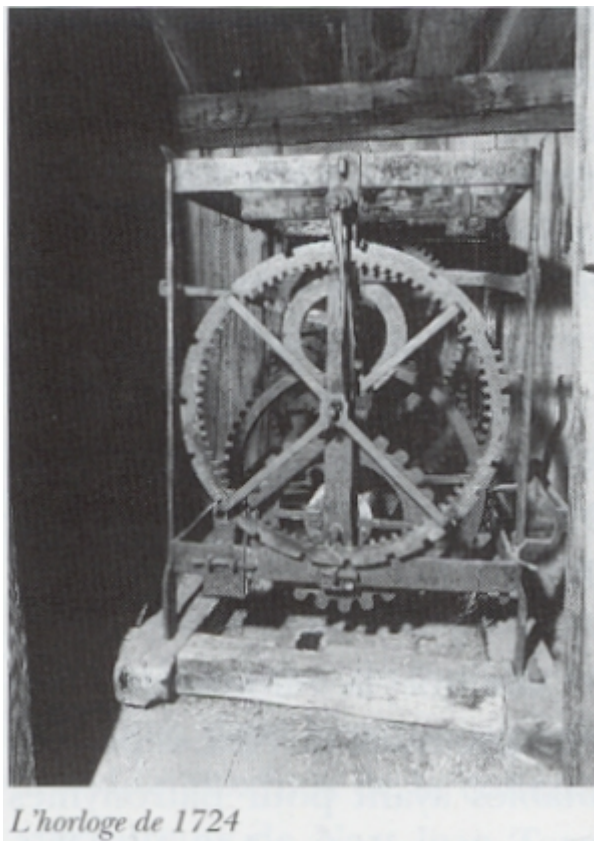


Le clocher de Nax

Il reste dans tout le Val d'Hérens trois superbes et vénérables clochers qui n'ont pas moins de 500 ans chacun: celui de l'église Saint-Sylve à Vex, celui de l'église paroissiale d'Evolène et celui de l'église de Nax. C'est à ce dernier, regardé avec fierté par les habitants de Nax, que nous voulons consacrer ici quelques lignes.

Sans faire de recherches d'archives ou une étude archéologique poussée de son appareil, on ne peut dater avec précision cette belle tour carrée que coiffe une flèche élancée. Pourtant, son apparence plutôt médiévale nous permet de penser que ce clocher pourrait avoir été construit en même temps que l'église, dont on connaît l'existence au XIV^e siècle déjà. Si tel ne devait pas être le cas, on peut à tout le moins dire qu'il a été construit à la manière ancienne. Son gros et harmonieux appareil, les trous de boulin encore visibles sur l'ensemble de la construction, ainsi que les fenêtres géminées des quatre faces au dernier étage, évoquent les clochers de style roman; la flèche percée de huit lucarnes rappelle cependant plutôt un style gothique. Son aspect général en fait un frère de nombre de nos clochers du XIV^e et du XV^e siècles; nous pensons par exemple à celui de Notre-Dame du Marais à Sierre ou à celui de Géronde. Il demeure en tout cas le plus ancien élément de l'église de Nax, souvent remaniée au cours des siècles.

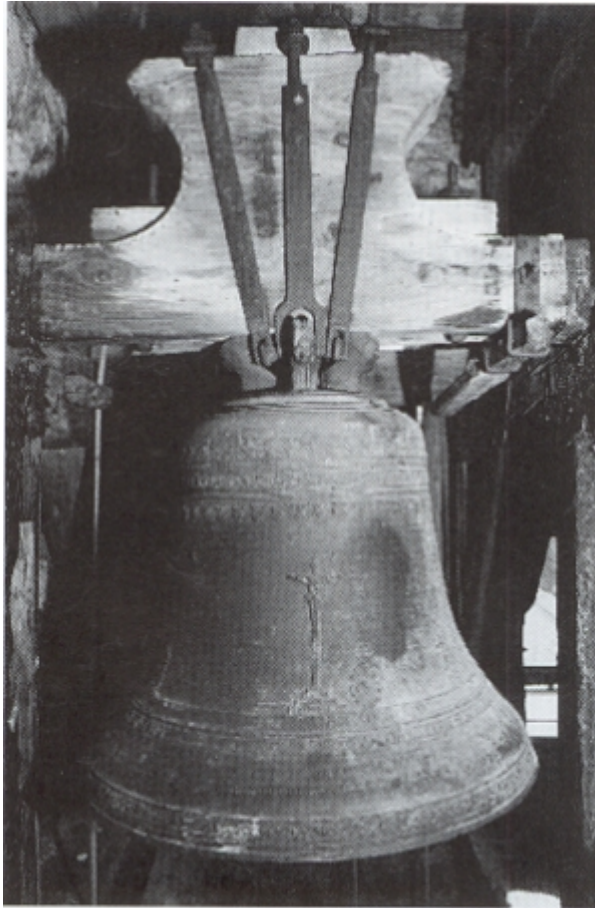
En compagnie du marguillier, Michel Solioz, nous avons gravi, à l'intérieur du clocher, les échelles étroites et presque verticales qui, en quatre paliers, nous conduisent au beffroi. Notre première surprise a été d'y découvrir un mouvement d'horloge daté de 1724 et portant l'inscription: PROPRIA CHOMUNITA DI NA FECIT FARE. L'assemblage des pièces du bâti est fait à l'aide de coins, sans emploi de vis, ni d'écrous. En pleine ère de l'électronique, tous les mouvements mécaniques ont déjà pris de la valeur. Celui de Nax en est un bel exemple, digne de figurer dans un musée.



L'horloge de 1724

Au-dessus de cette horloge, dans l'enchevêtrement des poutres, nous avons ensuite pu découvrir les cloches. Elles sont au nombre de quatre en disposition verticale, c'est-à-dire placées deux et deux, les plus petites au-dessus des deux grandes. D'époques tout à fait différentes, elles ne sont pas d'un même fondeur, elles n'ont ni les mêmes dimensions, ni les mêmes décors. Cependant, leurs inscriptions se situent presque toutes, en langage campanographique, au cerveau, tandis que la signature des fondeurs se trouve à la gorge. Les saussures s'ornent de médaillons; des rinceaux courent autour de la couronne et de la panse. Voici, l'une après l'autre, ce qu'elles nous révèlent:

- La plus petite cloche a un diamètre de 63 cm; tonalité Fa. Une inscription latine en capitales romaines, mais partiellement effacée, nous dévoile qu'elle a été fondue en l'honneur de saint Maurice: IN HON [orem] S [anc] T [i] MAURITII FUSA SUM. Entre deux frises d'arabesques, elle est décorée de médaillons connus de la famille des fondeurs de cloches Walpen: saint Théodule, Crucifixion, Vierge à l'enfant et saint Antoine de Padoue. La cloche est signée BFW, soit Bonifaz Walpen, et porte la date de 1824.
- La deuxième cloche a un diamètre de 71.5 cm; tonalité Ré bémol. Fondue par un petit-fils de Bonifaz Walpen, fondeur de la première cloche, elle comporte un décor très sobre, avec le texte français suivant, en capitales romaines: ST-MAURICE ET S.GOTHARD NOS PATRONS PRIEZ POUR NOUS - JE LOUE DIEU, J'APPELLE LES VIVANTS, JE PLEURE LES MORTS, JE DÉTOURNE LES TEMPÊTES – PARRAIN JEAN-BAPTISTE GRAND EX CONSEILLER, MARRAINE SÉRAPHINE GRAND NÉE CONSTANTIN, JEAN-MICHEL GAUYE CURÉ, JACQUES BITZ PRESIDENT - VICTOR WALPEN FONDEUR RECKINGEN 1902 - PAROISSE DE NAX. Comme, il ressort de papiers d'archives, cette cloche a remplacé une ancienne, probablement fêlée, puisqu'il avait d'abord été question, en 1901, de la faire réparer. Puis, en juin 1902, elle prend le chemin de Reckingen pour être refondue. Pour le prix de Fr. 445.-, Victor Walpen en fait une neuve un peu plus lourde. Le 28 octobre 1902, la nouvelle cloche est en gare de Sion. Son transport de Brigue à Sion a coûté Fr. 2.70. On ignore par contre ce qu'elle coûta en sueurs aux transporteurs qui la prirent en charge à Sion pour l'amener à Nax. Il est vraisemblable que, de Sion à Bramois, on l'aura transportée sur un char, puis de Bramois à Nax sur un traîneau, par l'ancien sentier que nous avons encore tous connu. Si l'on sait qu'elle pèse 239 kg, on peut s'imaginer qu'avec les moyens de l'époque, la montée à Nax n'a pas dû être très aisée.
- La plus ancienne cloche de Nax a un diamètre de 79.5 cm; tonalité Do. Elle est, avec sa grande sœur, la plus richement décorée de frises et de médaillons. Elle porte aussi, au bas d'une longue inscription latine, la marque du fondeur et son nom: IACQUES DUCRAY. L'inscription, dans la partie supérieure, nous révèle que la cloche a été fondue aux frais de la commune de Nax et que l'ont fait faire les procureurs de Nax, Jean Torrent, notaire et métral du vénérable Chapitre de Sion et Jacques Pernet. Plus bas, on peut encore lire qu'elle a été fondue en 1748 sur le conseil d'Antoine Bruttin, notaire et Jean Bruttin, les deux majors, Maurice Bruttin, notaire, Antoine Udrisard, juré et Jean Bruttin, ainsi que de toute la commune. Voici ce texte avec les abréviations résolues entre parenthèses: EXPENSIS COMMUNITATIS DE NAX-F[ieri] F[ecerunt] DIS [creti] IOAN [nes] TORRENT NOT [arius] & MIST [ralis] V[enerabilis] C[apituli] S[edunensis] & JAC[obus] PERNET PROCURATORES COMMUNITATIS - DE CONSILIO PRUD[entium] ANT[onii] BRUTTIN NOT[arii] ET JOAN[nis] BRUTTIN MAIORUM MAURITII BRUTTIN NOT[arii] ANT[onii] UDRISARD JUR[ati] & IOAN[nis] BRUTTIN NECNON TOTIUS COMMUNITATIS A[nno] 1748.



La cloche de 1748

- La dernière cloche a un diamètre de 87.5 cm; tonalité La. Refondue en 1777 par L. Léonnard, elle est la plus grande et la mieux décorée, celle enfin qui présente la plus longue inscription latine en capitales romaines. Les abréviations sont ici également résolues entre parenthèses: AD HONOREM DEI ET B[eatae] V[irginis] MARIAE-S[anc]TI MAURITI ET GOTARDE ORATE PRO NOBIS- HANC CAMPANAM REFUNDERE FECERUNT R[everendus] D[ominus] IA[cobus] MORET C[uratus] IN NAX P[robus] IA[cobus] M[auritius] BRUTIN MAIOR ET M[istralis] V[enerabiliis] C[apituli] S[edunensis] IO[annes] IA[cobus] UDRISARD PROCURATORES P[robus] IA[cobus] UDRISARD MAIOR ET Q[uondam?] P[rudens] DIS[cretus] M[auritius] BORRAD NOT[arius] IA[cobus] BIZ IUR[atus] AG[en]TES NO[min]E L[audabilis] COM[munit]ATIS DE NAX PRO DUOBUS TERTIIS - IO[annes] BIZ CAP[ita]NEUS ET MAIOR ANT[onius] BERTO [Mauritius] PANATIER PROCU[rator]ES L[audabilis] COM[munit]ATIS VERNAMISIAE PRO TERTIA PARTE - L. LEON NAR D 1777. Grâce à cette belle épigraphe, on sait que la refonte de cette cloche a été payée pour les 2/3 par la commune de Nax, représentée par son curé Moret et des notables ayant pour patronymes Bruttin, Udrisard, Borrard et Bitz, tandis que l'autre 1/3 a été l'affaire de ceux de Vernamiège représentés par un Bitz, un Berthod et un Pannatier.

Selon la coutume, ces cloches, à l'exception de celle de 1902, ont été sans doute fabriquées sur place. De telles tâches étaient jadis confiées à des fondeurs ambulants, appelés saintiers, qui se rendaient de ville en village avec leur matériel et leur outillage. A proximité ou à l'intérieur de l'église, ils construisaient un four et creusaient la fosse dans laquelle était préparé le moule d'argile et de paille. Ils récoltaient ce que les habitants du lieu avaient d'avance mis

de côté: vieux ustensiles en cuivre, en étain ou même en plomb. Parfois, on réutilisait aussi d'anciennes cloches fêlées. A l'instar de la cloche de 1902, celle de 1777, qui s'annonce comme le résultat d'une refonte, pourrait bien contenir le bronze d'une sœur aînée.

En tout cas, le témoignage de l'existence de cloches antérieures à celles qui nous sont parvenues se trouve dans quelques documents des archives communales. En premier, un acte de 1498 nous apprend que pour traiter des affaires communales, les hommes du village ont été réunis au son de la cloche: c'était la coutume en Valais! Puis une ordonnance de 1616 de l'évêque de Sion, Hildebrand Jost, nous enseigne qu'en cas de peste, les morts de Vernamiège pourront être enterrés au cimetière de Nax à partir de 7 heures le soir seulement et sans sonnerie de cloches. Rappelons qu'à cette époque Nax et Vernamiège formaient une seule paroisse. Enfin, un troisième acte, de 1659, fixe la dîme due à l'église de Nax par la commune, dont notamment le chanvre pour les cordes des cloches.

Ces simples passages nous permettent de mieux saisir l'importance que revêtait jadis la cloche dans la vie quotidienne des Naxards. Aussi la naissance d'une nouvelle cloche devait-elle donner lieu à de grandes réjouissances! Le plus vibrant témoignage pourrait être le soin que l'on vouait au décor de la nouvelle cloche et particulièrement aux inscriptions qui devaient perpétuer le souvenir de la fonte.

Disons encore brièvement, au sujet des fondeurs, que Jacques Ducray, l'auteur de la cloche de 1748, était un Lorrain. En revanche, L. Léonnard qui signe celle de 1777, pourrait être franc-comtois. Quant à la dynastie des Walpen, fondeurs de cloches à Reckingen, elle est bien connue pour et par son activité dans tout le Valais, dès le XVIII^e siècle. L'entreprise familiale a cessé toute activité en 1908.

Ligue suisse du patrimoine national Heimatschutz, Section du Valais romand, Bulletin N°2, Mai 1996, Jean-Marc Biner